

toute la question politique qui agite et remue le parti libéral et encore si on les distribuait en récompense des mérites, ou dans l'intérêt du pays ou de la patrie, on ne pourrait trop y trouver à redire, mais non, on déclare invariablement que M. un tel est nommé juge que M. un tel est nommé à telle autre place dans l'intérêt du parti. Au scandale de cette innombrable distribution de places on ajoute celui plus désolant du motif qui les fait donner.

Le résultat des élections générales a donc été favorable au parti conservateur et malgré tout ce que l'on en a dit, l'éloquence du Dep. de Lotbinière comprise, la victoire a été complète sur toute la ligne. Pour moi, Monsieur, je suis allé comme les autres, subir l'épreuve électorale. Je suis parti seul. Je n'ai voulu déranger aucun de mes amis. Confiant dans la cause que j'avais à défendre, connaissant l'esprit de justice de mes constituants, je me disais que les clameurs n'avaient pu les atteindre, je savais qu'ils croiraient à ma parole et à mes explications, car depuis au delà de 8 ans que je les représente et depuis plus de 25 ans qu'il me connaissent, ils étaient convaincus que j'étais incapable de commettre un acte malhonnête. Je leur ai fait connaître tous les détails de cette affaire, je la leur ai exposé sur toutes ses faces. Je les ai mis au courant de tout ce qui s'était fait et de tout ce qui s'est commis. Eh bien ! Monsieur, je n'ai pas rencontré, dans tout le parcours de mon comté une seule voix dissidente, pas un reproche ne m'a été fait, pas une explication ne m'a été demandée, pourtant le comté sortait d'une lutte électorale extrêmement vive, entre M. Globenski et M. Prevost. J'ai oui dire que l'on avait engagé quelqu'un à m'opposer, mais je le dis à la louange de tous mes électeurs indistinctement, que pas un n'a consenti à venir mettre de l'embarras dans mon chemin. Qu'ils reçoivent ici de nouveau, l'expression de toute ma gratitude et mes remer-

ciments les plus sincères pour cette acte de loyauté et de générosité à mon égard. Cependant, Monsieur, je n'ai pas le bonheur d'avoir des seigneuries dans le Comté des Deux Montagnes, d'avoir comme d'autres, l'avantage de pouvoir compter sur le vote ou l'influence désintéressés de mes censitaires. (Appl.) et il est bien entendu que je ne pouvais trouver dans mon parti aucun homme d'une éloquence aussi entraînante que celle du Dép. de Lotbinière !! Que se passe-t-il ailleurs : nous voyons que mon Hon. ami le Dep. de Terrebonne est élu dans son comté et il obtient la plus grande majorité qui ait été donnée dans les dernières élections. On lui avait pourtant donné un adversaire auquel on avait dit : partez, allez opposer M. Chapleau ; vous serez battu, nous le savons et vous le savez, et pour récompense on vous enverra au Pénitencier pour la vie. (App.) Il y est, Monsieur, mais il faut dire que c'est comme gouverneur de cette institution. Les électeurs dans le comté de Terrebonne n'ont pas dit, à M. Chapleau, si vous n'êtes pas conspirateur, vous auriez dû l'être, ou, c'est vrai que vous n'êtes pas coupable, mais vous devriez l'être ; comme les électeurs des Deux Montagnes, ils ont acclamé leur candidat et traité l'affaire des Tanneries, comme une odieuse calomnie, montée par ceux qui avaient intérêt à détruire ou à affaiblir le parti conservateur.

Dans le Comté de l'Assomption où réside mon ex-collègue, M. Archambault, on y a fait la lutte entièrement contre lui et sur l'affaire des Tanneries. L'on sait, Monsieur, que mon ami, M. Archambault, a été accusé de toutes espèces de choses et de toutes sortes de méfaits, et j'emprunte pour l'occasion la moitié de la comparaison dont se servait devant cette chambre le Député de Lotbinière ; on a pris l'étrille pour la passer de toutes les manières sur le dos de mon ami M. Archambault sans jamais y ajouter la brosse : On l'a vilipendé à cœur joie, et néan-

moi  
l'As  
jori  
pas  
de  
D  
l'on  
Tau  
pou  
la sc  
tism  
M  
sais,  
qu'il  
de f  
frauc  
affair  
dire,  
jugés  
sent  
pour  
que  
acqui  
lavé  
comm  
porte  
tion,  
et je  
bles a  
égale  
sont t  
ras e  
Je les  
derni  
récrim  
mais  
tout,  
la hor  
(Vifs  
On  
ment,  
que le  
devan  
tort.  
clame  
Main  
mande  
Jean, e  
débat.  
qu'il es  
fameus  
contre  
quenn  
Tous c  
cus de